

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 12

Artikel: Choses et autres : épigrammes
Autor: Lisette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— On ne se croirait pas au milieu de gens du monde...

— Bon, mon bas a une maille qui file...

— On a marché sur un pan de ma robe...

— Il ne fallait pas la faire si longue...

— J'ai reçu un coup de coude dans le dos...

— Enfin, monsieur, si vous étiez si pressé de passer, il fallait faire...

— Pourvu que le buffet soit encore garni quand nous arriverons !

— Moi, ce qui me plaît dans la mariée, c'est le marié !... Quel beau garçon !

— Ninette, tais-toi, des messieurs t'ont entendue et ils chuchotent en riant.

— Cela les distrairait... On a le droit d'exprimer sa façon de penser...

Dans la sacristie, on défile rapidement parce que la foule est dense et que le concierge presse de sortir.

On finit par se retrouver à la maison où le lunch a lieu. La mariée est gracieuse autant que jolie et elle essaie de plaire à tout le monde. Mais malgré ses efforts pour rester naturelle, un air de triomphe éclate dans ses yeux et excite les jalousies.

— En somme, elle ne fait pas un mariage si brillant... Un ingénieur change de pays sans arrêt et ce n'est pas amusant. Ce n'est pas moi qui aurais aimé ça pour ma fille.

— Elle trouvera mieux, votre Ninette.

— Je l'espère...

Une amie survient et interrompt le duo. Elle entraîne la mère qui méprise la « carrière » et murmure :

— Dites-moi, ma toute bonne, votre Ninette n'a pas de parti pour le moment !!! J'en ai un charmant... un ingénieur, ami du marié. Cela lui plairait à votre chérie ?

— Comment donc !... c'est tout ce que nous désirons, je ne rêve que cela pour elle..., c'est une si merveilleuse carrière...

Choses et Autres.

« N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné. »

EPIGRAMMES

EN ces temps d'élection où nos hommes politiques font des réquisitions et des panégyriques, où les journaux de « cou-leur » suivent le mouvement, on se plaît presque à regretter le temps des épigrammes. Ah, certes, on n'était pas moins méchant qu'aujourd'hui, mais la méchanceté en épigrammes, c'est un peu la dorure de la pilule, le parfum de la rose qui fait accepter la piqure de l'épine.

Et voici une autre :

« Malgré les lois de la physique,
Tu prouves qu'on peut être à la fois vide et lourd. »

Et voici la réplique :
« Vante moins ta légèreté,
Sois plus pesant, mais sois solide,
Le beau mérite en vérité
D'être léger quand on est vide. »

Et voici une autre :
« Quelle place m'est accordée,
Disait un parvenu, sans l'avoir demandée ?
Pour l'obtenir, je n'ai point fait un pas. »
Quelqu'un reprit : « La belle idée !
Quand on rampe, on ne marche pas ! »

Ne pourrait-on pas dire des élus d'un jour ce qu'un poète, Mme Deshoulières a dit des charmes passagers de la femme et de sa beauté ?

« Mais on a peu de temps à l'être
Et longtemps à ne l'être plus. »

Et je pense qu'il y a pas mal de candidats ressemblant à Chamillard, directeur des finances sous Louis XIV :

« Ci-gît le fameux Chamillard
De son roi le protonotaire,
Qui fut un héros au billard,
Un zéro dans dans le ministère. »

Le duc de Bourbon qui fut trois ans premier ministre sous Louis XV était dévot, peu intelligent, de mœurs relâchées. Au physique, sans prestige et borgne. On l'accusait de faire partie

d'une société d'accapareurs. Jamais ministre ne fut plus détesté, peu ne vit pleuvoir sur lui plus d'épigrammes.

En voici deux :

Ci-gît noble Henri de Bourbon
Ce duc de fort mauvaise mine
Paie aujourd'hui sur le charbon
Ce qu'il gagna sur la farine.

Et une plus gaie :

Au tombeau, Bourbon va descendre,
La mort ne doit pas l'alarmer ;
Il n'aura qu'un œil à fermer
Et n'aura point d'esprit à rendre.

L'histoire se renouvelle. D'autres Charmillard, des ducs de Bourbon, des Jean Fréron, vivent encore autour de nous. Qui leur décochera des épigrammes ?

Lisette.

VOCABULAIRE DE CHOIX

SI nos timbres de voix diffèrent tous les uns des autres — il est extrêmement rare d'en entendre deux parfaitement semblables, — notre langage aussi ne peut s'identifier avec aucun autre ; il a ses particularités, ses tournures, ses termes, ses accents personnels, et cela dans n'importe quel milieu, qu'il soit campagnard ou citadin, ouvrier artisan populaire ou artistique. C'est une des raisons pour lesquelles nous ne nous laissons pas de nous écouter ; la nuanciation infinie des voix ajoutée aux pensées qu'elles expriment, forme une musique composite dont les sons durs et aigres font valoir la souplesse, la douceur et l'harmonie de l'ensemble.

D'autre part, lequel de nous n'a pas ses mots de prédilection, qu'il place aux bons endroits, quand ce n'est pas à faux, qu'il module avec plus de satisfaction que d'art pour mieux affirmer ses convictions ou ses sentiments ?

Tel orateur de la tribune ou de la chaire se complait dans les « n'est-ce pas ? » auxquels il n'y a jamais de réponse ; tel autre, amoureux de preuves et de conclusions, multiplie les « ainsi donc », au risque de ne rien prouver et de brouiller les conclusions.

Il est donc naturel que le commun des mortels émaile ses propos de mots bien frappés, — fussent-ils les plus dénués de sens et les plus inutiles, — qui portent en quelque sorte la marque de sa personnalité. Il n'en a qu'un choix restreint, parfois même qu'un seul, comme celui de « voilà », employé en point final par certain conseiller communal dans ses brèves interventions en séance consultative. « Voilà » a cet avantage, sur le « j'ai dit », qu'il laisse la porte ouverte à une reprise de discussion et d'argumentation, car il ne signifie pas « j'ai épuisé mon sujet, je n'ai plus de munitions ». Ce « voilà » tombe avec un poids qui fait impression et semble donner de la valeur à la médiocrité.

Ceci m'amène à parler d'un célibataire endurci, portant beau par coquetterie native, qui se spécialise dans le choix des qualificatifs en *able* et met naturellement au premier plan, comme beaucoup de jeunes sportifs ou snobs, le mot : *formidable*. Il les lance avec emphase, avec une conviction irraisonnée ; il les charge de sens au delà de leur expression, il les fait sonner pompeusement et met un tel accent sur la syllabe pénultième qu'on la dirait surmontée du plus superbe des points d'orgue. Il se délecte de leur sonorité et s'en gargarise à bouche que veux-tu.

En parlant de la hauteur de l'Everest, il la qualifie de formidable ; formidable l'acrobatie d'un aviateur, formidable la beauté d'un concert ou celle d'un tableau, formidable la chance d'un joueur, formidable même la chaleur de telle journée d'août. C'est un mot commode qu'il applique indistinctement à tout ce qui dépasse l'ordinaire, une honnête moyenne, que ce soit en grandeur ou en petitesse, en beauté ou en laid, en force ou en faiblesse ; c'est le superlatif par excellence, le summum de sa pensée et de son impression ; aucun autre vocable ne saurait l'égaliser ; il s'en tient donc à celui-là, n'en pouvant trouver d'équivalent dans sa pauvre cervelle.

Dans le domaine de la grâce et de la beauté féminine, il emploie volontiers le mot *adorable* ; et lui, qui redoute d'aliéner son cœur et sa liberté, qui se borne à papillonner, trouve un charme particulier à cette épithète ; il la prononce avec des inflexions caressantes, il la roucoule amoureusement avec un air gourmand ; il en savoure la douceur avec un frémissement des lèvres et un battement des paupières. Il a un respect particulier pour ce terme et se garde bien de le mésallier ; il se contente de dire : un enfant, une jeune fille, une femme, une fleur, adorables, et ce n'est que par inadvertance qu'il lâche, par exemple, un minet adorable.

Il se flatte de pouvoir placer quelque part le mot *impondérable* ; il le trouve éloquent, savant, pas encore bien monnayé et, sans être ferré sur sa signification, il s'aperçoit de l'effet de surprise qu'il produit en parlant des impondérables, le pluriel doublant encore sa valeur. Il y met un grain de mystère, de sous-entendu, avec un sérieux de circonstance. Quand on ne sait à quoi attribuer tel événement, ce qui a pu rapprocher et unir des caractères franchement dissemblables, ou faire échouer un projet sérieusement conçu, notre homme en donne la cause en syllabant nettement et largement le grand, le pesant mot impondérable, et il croit avoir éclairé les ténèbres.

Il aime la gaîté, les amusettes, les soi-disant jeux d'esprit, les anecdotes piquantes, les histoires pour rire, et alors, qu'il soit le conteur ou l'auditeur, il ne manque pas de s'exclamer au moment psychologique : c'est inénarrable. Et il part d'un rire aussi prolongé que les sonorités de l'expression. Pensez donc, inénarrable, c'est folichon, goguenard, rabelaisien, tout ce qu'on veut y mettre de plaisant, de jovial, d'humoristique. Inénarrable, ça vous remplit la bouche et la fait fendre jusqu'aux oreilles, en vous déso-pilant la rate !

Je n'allonge pas ; qu'il vous suffise de savoir que les qualificatifs avec le préfixe *in* ou *im* ont sa préférence et qu'il les tient pour les plus beaux mots de la langue. Vous l'entendez jongler avec impayable, inqualifiable, inattaquable, inépuisable, impitoyable,.... et vous vous dites que loin d'être déraisonnable, notre homme est un bon diable.

A. Gaillard.

PETITES MANIÈRES

E viens de quitter une bonne demoiselle qui m'a bien fait rire. Elle est très réservée, mais en dessous, discrètement, avec la pudeur de la dévotion. L'espèce est rare.

Donc, par plaisanterie, à la fin d'un dîner gai, je lui avais offert une cigarette. Je parierais ma tête, et la vôtre, que jamais la bonne demoiselle ne toucha de tabac, même en paquets. Mais elle était toute joyeuse, à cette seule idée qu'on pût la croire capable de fumer !

Ça été tout un poème de regards entendus, de gestes gauches, de petites manières. Cette puritaine, faisant l'évaporée, avait d'exquises inad-vertances. Elle tenait sa cigarette du mauvais bout ; elle poussait la fumée au lieu de la tirer ; elle finit par jeter le reste...

Mais elle avait trouvé moyen de dire négligemment :

— Ce ne sont pas celles que je fume d'ordinaire : les miennes sont plus fortes...

Ej j'étais si réjoui du manège, et je le voyais si touchant, le subterfuge de la brave fille pour nous mettre à l'aise, que, ma parole ! je l'aurais embrassée

Ch. F.

LA SAISON A LAUSANNE

Théâtre municipal de Lausanne. — La saison lyrique débutera le 5 avril. On verra, au premier regard sur le répertoire, quelle promet des « genres » très différents et c'est bien dans l'idée de la direction de notre Théâtre d'offrir de belles soirées aux goûts divers du public, et même des publics.

Dans les débuts, M. Béranger présentera l'opérette moderne. Tout d'abord la tournée officielle du Théâtre Mogador, à Paris, qui nous apportait il y a quelques années « Rose-Marie » et « No No Nanette », jouera cette année, avec la grande mise en scène qui convient, la célèbre opérette « L'Auberge du Cheval Blanc ». Elle est précédée d'un fredonnement de tant d'airs connus que nous ne doutons pas du plaisir